

de sable, à peu près stérile, tantôt desséché, tantôt boueux, pratiquement abandonné à une maigre végétation naturelle, une « lande », dont le nom subsiste dans une agglomération actuelle.

— De plus, ce terroir est zone submersible, la rive du fleuve étant, en cet endroit, extrêmement basse sur l'eau. Ce qui expliquerait la valeur péjorative du vocable.

Roger CAMBOULIVES.



LE PORTRAIT D'ARNAUD BARIC EST-IL DANS UN GRENIER ?

—o—

Qu'on nous permette de rappeler tout d'abord qui était Arnaud Baric. C'est tout simplement le fondateur de l'hôpital Saint Joseph de la Grave à Toulouse, si on peut condenser en un seul terme son rôle et son action (1).

Arnaud Baric proposa, en 1647, que les deux hôpitaux existant à la Grave, l'hôpital ancien et celui des pestiférés, soient transformés en un seul hôpital général ouvert aux miséreux qui encombraient les rues de Toulouse. Le 26 mars de la même année, il présenta une requête aux Capitouls « afin que le suppliant — qui était prêtre — puisse recevoir dans l'hôpital de la Grave qui est à vous dans le faubourg Saint-Cyprien, non seulement tous les pauvres de quel âge, sexe et condition qu'ils soient, mais aussi les gueuses abandonnées qui sont en vérité pauvres de toutes façons... ».

Arnaud Baric, souhaitait dans sa requête que dans cet hôpital général « les pécheresses soient converties, les vieillards disposés à bien mourir et la jeunesse instruite au service du public ».

(1) Voir les articles de E.H. Guitard, l'Auta n° 297, février 1961, pp. 28 à 31; du docteur Nux, l'Auta n° 140, mars 1943, pp. 44 et 45; R. Camboulives, l'Auta n° 400, décembre 1973, pp. 247 à 248.

Connaissant les qualités de vertu et la probité de ce prêtre, les Capitouls, après délibération, autorisèrent Arnaud Baric à rassembler dans l'hôpital les pauvres, les infirmes, les abandonnés « pour les nourrir et les entretenir ». C'était là, ainsi que le dit l'abbé Auguste, la fondation virtuelle de l'Hôpital Général.

Arnaud Baric alla vite en besogne, trop vite même puisque le 7 juin 1647, le Parlement fit défense de conduire à la Grave des personnes « ayant de quoi vivre ».

Les contemporains d'Arnaud Baric lui témoignèrent leur reconnaissance en plaçant son portrait à la Grave. L'abbé Auguste, historiographe de la Compagnie du Saint-Sacrement et François Galabert, archiviste de la ville, en visite à la Grave, avant 1913, trouvèrent ce portrait, peint à l'huile dans le goût du dix-septième siècle, tableau ayant été réentoilé. Sur une tablette de bois, au bas du tableau, apparaissait une mention, plus récente que le portrait : « Portrait de messire Arnaud Baric, / prêtre mis^{re} apostolique fondateur de / l'hôpital gal St Joseph de la Grave / de Toulouse mort âgé de 61 an (sic) l'an 1668 ». Après le réentoilage, on a écrit au dos la même mention avec en supplément « peint par Melle de Sinville à Paris ».

Le portrait d'Arnaud Baric est reproduit en frontispice de l'ouvrage de l'abbé Auguste (2).

Il se trouvait il y a peu d'années, dans le quartier de la communauté des Filles de la Charité de la Grave. C'est depuis le déménagement des sœurs dans un autre bâtiment que ce tableau a, semble-t-il, disparu. Souhaitons qu'un prochain Auta signale son retour.

André HERMET.

(2) Abbé Alph. Auguste, *La Compagnie du Saint-Sacrement à Toulouse*, Paris, Picard, Toulouse E. Privat, 1913.